Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 36 (1990)

Heft: 21

Artikel: Le tabac suisse se casse la pipe

Autor: Passer, Christophe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848259

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BRRI / Christophe Passer

Le tabac suisse se casse la pipe

Le fiasco fait le jeu des industriels

Dans la Broye vaudoise et fribourgeoise, qui produit près de 75% du tabac suisse, certains cultivateurs ont perdu plus de la moitié de leur récolte. Responsables : les conditions météo. Et aussi, murmure-t-on, la sévérité des experts chargés de contrôler la qualité du tabac. Ce fiasco pourrait coûter à cette région des millions de francs, mais ne devrait pas mécontenter une partie des industriels du tabac qui se débarrasseraient volontiers de la production indigène.

Plusieurs cultivateurs qui apportent leur récolte de tabac à la CASRO (Centrale d'achat des tabacs de la Suisse Romande), à Payerne, repartent cette année avec 30 à 50% de leur récolte refusée. Un phénomène perçu dans toute la Suisse. Et ce qui est accepté, l'est souvent à 6 ou 7 francs le kilo au lieu de 15,30 francs, prix maximum. Yves Thévoz, à Granges-Marnand, est reparti écoeuré, parlant de "mascarade", avec les 3/4 de sa récolte. A la CASRO, on admet que 20% des balles (une balle fait 25kg) ont été refusées. Un chiffre exceptionnel mais qui oublie, disent les planteurs, ce qu'ils ont eux-mêmes trié et éliminé.

Bise et sécheresse

Comment expliquer cette catastrophe, une première de mémoire de Broyard ? D'abord, tous le reconnaissent, le tabac de cette année n'est pas terrible. Facteurs principaux : la sécheresse de l'été, et la bise qui a refroidi les nuits. Le tabac n'a pas fait de racines assez profondes, il a mûri trop vite. Pour de nombreux cultivateurs qui ont investi dans les séchoirs, la situation pourrait mener à la faillite.

Mais les planteurs dénoncent aussi la rigueur avec laquelle les experts de Payerne jugent la qualité de la récolte. Au moindre défaut d'une feuille, des balles de tabac sont acceptées pour un prix dérisoire, ou simplement éliminées par les experts : 2 sont agriculteurs, 2 représentent les fabricants de cigarettes. Jean Fattebert, député vaudois et représentant des planteurs : "Nous avons de la peine à défendre les cultivateurs. Les fabricants refusent d'acheter ce qu'ils pensent inutilisables. Et il y a aussi des planteurs qui arrivent avec des balles mal triées ou qui ont connu des problèmes de séchage".

Industriels heureux

Cette crise fait pourtant des heureux, estiment les planteurs: les industriels du tabac, regroupés au sein de la Fédération de l'industrie suisse du tabac. Une convention passée entre les planteurs et la SOTA (Société Coopérative pour l'achat du tabac indigène) engage les industriels du tabac à reprendre la production suisse (4 à 5% du marché) si elle correspond à leurs critères de qualité. Mais ce tabac est plus cher que la production étrangère.

Othmar Baeriswyl, porte-parole des fabricants : "Economiquement, nous pourrions nous passer du tabac suisse. Mais il est faux de dire que nous le souhaitons. Cette production garantit des emplois et permet de faire des réserves en cas de crise". En privé, certains fabricants disent pourtant leurs sérieux doutes sur la qualité du tabac suisse.

Reste que le marché de la fumée a rapporté plus d'un milliard d'impôt en 1989 à la Confédération. Par rapport à ce chiffre, les 20 millions de recettes annuelles des planteurs suisses semblent dérisoires.

"L'épouvante"

Roger Corbaz, expert en tabac à la Station de recherche de Changins (GE), travaillait il y a quatre ans pour les industriels de la SOTA, qui possède un centre de recherches sur le tabac et sélectionne les graines des planteurs suisses : "J'ai été licencié par la SOTA parce que je refusais de choisir pour les planteurs de tabac à faible rendement, axé sur une meilleure qualité". Corbaz est persuadé que cette politique marque une volonté, à moyen terme, de tuer la production de tabac suisse. "Ça se fera sans moi", jure-t-il. "On conseille aux planteurs de produire du tabac blond, du "Virginie", au lieu du traditionnel tabac brun. Sous nos climats, le Virginie n'a aucune chance. Et c'est un marché où il y a déjà surproduction".

Jean-Claude Piot, patron de l'Office fédéral de l'agriculture, dit "soutenir" les planteurs suisses. Il confesse pourtant que les "négociations du GATT sur l'agriculture pourraient augmenter leurs difficultés". Et Jean Fattebert parle de "l'épouvante" des planteurs suisses : "L'autre jour, une paysanne de 70 ans est montée sur l'estrade parce qu'on lui refusait une balle de tabac. Quand on sait le travail que ça représente, j'avais les larmes aux yeux." ■

Découvrez le nouveau Messager Suisse